

Pier Vittorio Tondelli

Un libertin au Québec suivi de De l'autre côté du fleuve

Francis Catalano

Volume 36, Number 6 (222), December 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32357ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Catalano, F. (1995). Pier Vittorio Tondelli : *Un libertin au Québec* suivi de *De l'autre côté du fleuve*. *Liberté*, 36(6), 12–17.

FRANCIS CATALANO

PIER VITTORIO TONDELLI:
UN LIBERTIN AU QUÉBEC
suivi de *De l'autre côté du fleuve*

La controverse en Italie entourant la publication du recueil de nouvelles *Altri libertini* (1980) ainsi que le succès rapide du livre ont non seulement fait du jeune Pier Vittorio Tondelli l'écrivain par qui le scandale arrive, mais aussi le porte-étendard d'une génération. Formée de gens qui, comme lui, étaient dans la vingtaine à la fin des années 1970, cette génération a connu les manifs étudiantes, les années de plomb et les aventures gays, a expérimenté la drogue et, surtout, a beaucoup voyagé, entre Amsterdam et Mykonos, Londres et Berlin : il s'agit, comme on la surnomme parfois, de la génération « extatique ». Afin de rendre compte le plus fidèlement possible de ce mouvement, le narrateur d'*Altri libertini* a adopté une attitude de voyeurisme social, technique qui rappelle celle de Pier Paolo Pasolini dans ses romans à saveur néo-réaliste (*Les Ragazzi* et *Une Vie violente*). Si, au plan diégétique, cette recherche de transparence confère aux récits de Tondelli une dimension proprement existentielle, en retour, le franc-parler du narrateur et certaines scènes provocantes (notamment dans « Postoristoro », récit qui ouvre le recueil) n'ont pas manqué d'indigner les classes bien-

pensantes de la société italienne. Tandis que l'Italie d'alors s'engageait sur la voie qui allait la conduire à la crise actuelle (politiciens, maires, magnats de l'industrie inculpés à la suite de l'opération *Mani pulite*), des écrivains comme Tondelli cherchaient par leurs livres à ébranler les fondements de la société italienne, en en donnant une image certes peu noble, mais combien réelle. Les six nouvelles des *Nouveaux Libertins*, écrites d'une seule coulée, la ponctuation réussissant à peine à contenir le rythme effréné du discours, parsemées de références à la musique rock, dark ou contemporaine, ont rallié une part importante du public. Dans cet univers marginalisé à souhait où drogue, drague et instants d'intimité combinés forment une flamboyante bacchanale à l'italienne — thèmes, du reste, que transcende un libertinage littéraire — toute une génération d'Italiens s'est reconnue.

À la sortie d'*Altri libertini*, la critique a vu en Tondelli un émule de Jack Kerouac. Le jeune auteur s'en est défendu, comme Kerouac lui-même un quart de siècle plus tôt, quand on a fait de lui le chef de file de la *beat generation*. Serpent qui se mord la queue ou répétition du déni ? Cependant, alors qu'on préparait la troisième réimpression du recueil, une poursuite judiciaire pour obscénité fut entamée contre l'auteur et Feltrinelli, son éditeur. Les autorités saisirent le livre. Elles en interdirent la distribution et la réimpression. La cause fut portée devant les tribunaux. Dans l'attente du jugement, Tondelli commença la rédaction d'un premier roman : *Pao Pao*. Quand, l'année suivante, en 1981, la sentence concernant les « nouveaux libertins » fut rendue et que les accusés à ce procès — dont le livre est le héros — furent acquittés, Tondelli n'avait pas encore vingt-six ans. Double victoire qui aura ramené le livre en librairie, après un détour par le tribunal, qui aura permis à

l'institution d'introniser le jeune écrivain de province — transgressif, marginal, bête noire : étiquettes post-romantiques, mais qui feront leur chemin.

Sans conteste, la vie et les livres de Pier Vittorio Tondelli sont inséparables. Ils ont suivi la même voie, partagé le même destin. Tous deux ont flirté dangereusement avec les limites, les marges : de véritables aventures à risques. De tous les autres romanciers italiens qui se sont mis à publier dans les années 1980 (Antonio Tabucchi, Daniele Del Giudice, Marco Lodoli, Paola Capriolo, Umberto Eco...), peu nombreux sont ceux qui peuvent se targuer, comme Tondelli, d'avoir aussi bien traduit les habitudes, les inquiétudes, les expériences et rituels associés à leur génération, d'avoir décrit jusqu'à leurs dernières forces le mal social qui dévastait le pays. Jamais phénomène générationnel (j'emprunte ce néologisme à la langue italienne) n'aura été aussi viscéralement exprimé, aussi émotivement senti, sans cautèle.

Le thème d'*Altri libertini* reviendra dans tous les romans de Tondelli qui se succéderont¹. Avec *Pao Pao* (1982), récit autobiographique faisant la critique du service militaire obligatoire, le romancier raconte les virées, entre Orvieto et Rome, d'un adolescent appelé sous les drapeaux. C'est la patrie, et son corollaire militariste, le patriotisme, qui accusent ici le coup, en sortent diminués, au profit de divers cultes (musique rock, errances, défonces) liés à une génération — le romancier avait alors parlé de tribu — cultes mythifiés,

1. Son œuvre a été traduite en plusieurs langues, notamment en français, en allemand, en espagnol, en catalan, en anglais et en danois. Traduits en français par Nicole Sels, les romans et le recueil de nouvelles de Tondelli ont tous été publiés aux Éditions du Seuil : *Pao Pao* (1985), *Les Nouveaux Libertins* (1987), *Rimini* (1990) et *Chambres séparées* (1992).

consommés, fouillés de fond en comble. Avec *Rimini* (1985) et *Camere separate* (1989), sans faire aucune concession pour autant, le narrateur se soumet à une structure diégétique plus complexe, alors que l'action se déroule tantôt dans les boîtes de nuit à la mode sur l'Adriatique, tantôt à Zurich, à Berlin, voire à Montréal et à Québec.

«De l'autre côté du fleuve» («Oltre il fiume») relate l'expérience de Pier Vittorio Tondelli alors qu'il participait à la «Rencontre internationale Jack Kerouac» tenue à Québec en octobre 1987. J'ai découvert ce texte en 1993, lors d'un séjour dans la Péninsule. Il m'avait semblé alors opportun d'en proposer à un public québécois la première traduction française. «Oltre il fiume» fut publié dans la revue *La Dolce Vita* (n° 3, décembre 1987), sous le titre «Anche Lei è un Kerouac?» («Êtes-vous aussi un Kerouac?»), avant d'être repris dans un recueil posthume, *L'Abbandono, Racconti dagli anni ottanta* (Bompiani, 1993²). Tondelli avait par ailleurs conçu le projet d'un livre dont une partie devait s'intituler «Le Case della letteratura». Dans cette section, il espérait regrouper, sous forme de récits et de reportages, quelques textes provenant des lieux où avaient vécu certains auteurs qu'il considérait importants : Kerouac et le Canada ; Bachmann, Auden et l'Autriche ; Prokosch et Grass, etc. Son état de santé l'empêcha de mener à terme le projet. «Oltre il fiume» faisait partie de ces textes.

Les récits d'écrivains étrangers sur le Québec ne courent pas les rues. Leur lecture peut s'avérer instructive. Celui-ci, malgré les quelques erreurs d'ordre

2. Nous remercions les Éditions Bompiani et l'agence milanaise Antonella Antonelli de nous avoir permis de traduire ce récit pour le bénéfice des lecteurs d'expression française.

spatial ou historique que j'ai pris soin de relever (elles semblent en revanche dévoiler un territoire secret de l'auteur, erreurs justifiées par le procès même du texte : certains indices laissent croire qu'il a été écrit à chaud, presque dans la hâte, sur la table d'un resto de Québec : « Le fait que la jeune fille m'en offre [du café] sans arrêt me rappelle que je suis en Amérique, précisément [...] au Québec. »), présente plus qu'un intérêt anecdotique, mais offre un témoignage littéraire éloquent de l'expérience québécoise de Tondelli. La description du lieu (les forêts ont une couleur « orange zen »), les observations (« ici [au Québec] tout a changé »), les réflexions du narrateur (qui compare la capitale à un petit Disneyland : on pense inévitablement à *La Guerre du faux*, d'Umberto Eco, celui-là même qui, en 1978, alors qu'il enseignait la sémiotique à l'Université de Bologne, avait donné à l'étudiant Tondelli une sorte de caution morale³) ainsi que la tension visible dans le texte entre l'Europe et l'Amérique, entre la culture et la nature, entre le réel et sa représentation — l'auteur italien ne part-il pas lui aussi à la recherche de ses propres origines, comme Jack Kerouac l'avait fait, une trentaine d'années plus tôt, au

3. À ce sujet, voir l'article d'Umberto Eco intitulé « Ventinove » (« Vingt-neuf »), paru dans le n° 9 de la revue *Panta*, Milan (1992), p. 168-170, livraison consacrée à Tondelli et qui parut un an après sa mort. Le titre correspond à la note décernée par le brillant professeur de sémiotique à son étudiant pour un essai, « La culture de l'alcool », qui aurait escamoté le sujet du cours. En donnant la note de 29 (sur 30!), Eco explique qu'il voulait signifier par là tout ce qu'une note peut signifier, sauf la perfection. C'était un hommage au style de Tondelli et une invitation à prendre ses distances avec la sémiotique. Toujours selon Eco, cette note était le signe qu'il le jugeait mieux disposé envers une activité créatrice qu'académique. Ironie du sort, deux ans plus tard, en 1980, parurent, à six mois d'intervalle, *Altri libertini* et *Il Nome della rosa*, ouvrages qui marquèrent les débuts littéraires de l'étudiant et du professeur.

Québec et en Bretagne ? —, tension où le fleuve Saint-Laurent, parcouru, remonté et traversé, tient lieu de nerf, lui qui brouille les données, miroir ondulant rendant vaine toute tentative de retour sur soi, sont pour moi autant de raisons de s'intéresser à ce récit. Du reste, l'épisode raconté dans « De l'autre côté du fleuve » est un moment charnière dans le roman *Chambres séparées*, dont les lecteurs se souviendront des dernières pages. Léo est dans un autobus Greyhound, entre Montréal et Québec. La « Rencontre Jack Kerouac » est revécue en pensée et cette remise en contexte sert d'amorce à l'écrivain pour une intéressante réflexion, sorte d'autoscopie de son écriture, de sa vie, de la littérature. Ce sont des pages émouvantes, alors que le narrateur reprend goût à la vie — et à l'écriture —, comme si le Québec, réservoir de souvenirs réfractés dans le temps, devenait la destination ultime, utopique, d'une traversée du miroir. Car de l'autre côté du Saint-Laurent, c'est bien l'Italie des années 1970 qui gît là, l'Italie des premiers livres de Tondelli, qui a accueilli par une polémique les fulgurants débuts de l'auteur émilien. La boucle s'étant bouclée à Québec, Léo peut se réconcilier avec lui-même. Restent la maladie, l'attente de l'épilogue. Ce n'est qu'à ce moment que le narrateur de *Chambres séparées* pourra léguer, en guise d'épithaphe, ces dernières phrases, encore fraîches du séjour en sol québécois : « [...] mais il saura à toute heure que tout est inutile, qu'une bonne fois pour toutes, par la grâce de Dieu tout-puissant, pour lui, lui et son *bug* de la métaphysique, lui et son écriture, lui, ses Vondel, ses Madison, pour lui et pour eux tous, le moment est venu de se dire adieu ». Atteint du sida, Pier Vittorio Tondelli s'éteignit à Correggio, son village natal, le 16 décembre 1991, à l'âge de 36 ans.